

**Ce mois de juin démarre avec des températures moyennes qui sont déjà au-dessus des normales du mois. Mais on revient dans une tendance lourde depuis plusieurs années, avec surtout des maximales qui s'affolent et encore plus la semaine prochaine selon les prévisions, alors que les minimales restent une fois de plus un peu en dessous des normales. Du côté des précipitations, et en absence de ruissellement, les 44 mm des 2, 3 et 4 juin à Beauvais par exemple, ont bien réhydraté les sols à bonne réserve hydrique.**

En bonnes terres profondes à fortes réserves hydriques et de bonne qualité biologique sans ruissellement, les cultures d'hiver et de printemps vont donc bien profiter de l'eau dans le sol au niveau des racines, et de la température / rayonnement au niveau du feuillage, tout cela étant favorable à la production de biomasse donc de productivité. Cerise sur le gâteau, il y a souvent peu de maladies et de ravageurs sources d'économies. Sur les cultures sarclées, les conditions sont idéales pour biner afin de limiter l'évaporation de l'eau du sol par rupture des films capillaires et par effet d'ombrage des mottes formées sur le sol. Cette structure rugueuse de surface est également favorable au maintien des auxiliaires qui trouvent à se cacher (carabes, araignées ...), à l'aération du sol, et à la lutte contre les adventices résistantes aux herbicides.

## **BLE**

### **Fin des fongicides du feuillage**

Les stades optimaux d'application des protections foliaires sont désormais généralement dépassés. Le risque climatique rouille brune n'est pas négligeable mais les programmes fongicides tels que conseillés précédemment sont très efficaces. La pression septoriose déjà très basse cette année n'a quasiment aucune chance de redémarrer au vu des conditions climatiques très chaudes et sèches annoncées. Le risque fusariose est également très faible. Les précipitations se sont concentrées sur 3 jours ce qui est moins favorable aux contaminations que quand le temps est humide avec des précipitations moins fortes mais plus étalées dans le temps. Au cas où quelques contaminations auraient pu avoir lieu en situation à risque agronomique élevé, les conditions actuelles et prévues ne sont pas propices à l'expression de la maladie.

### **Pucerons sous contrôle des auxiliaires**

En cherchant on trouve des pucerons sur épis. Les seuils de nuisibilité ne sont toutefois généralement pas atteints. On commence à voir un peu de coccinelles mais nous savons que cet auxiliaire emblématique n'est pas le plus efficace sous forme adulte. Les syrphes sont également courants mais pour l'instant en moins grand nombre que l'an passé. Par contre il y a beaucoup d'araignées de toutes sortes. Elles sont très discrètes et il est difficile de s'en rendre compte sans utiliser un filet fauchoir qui devrait côtoyer la bêche dans toute voiture d'un bon conseiller. Tant que le seuil d'un épi sur deux colonisé n'est pas atteint, faites leur confiance. Corrélation ne veut pas dire relation de cause à effet, mais il est troublant que depuis le retrait du diméthoate et le moindre recours systématique aux pyrèthres sur feuillage, la pression pucerons sur épis a fortement diminué, et il n'y a quasiment plus de situations justifiant une intervention depuis l'année 2004. De là à supposer que l'on a moins de problèmes de pucerons depuis que l'on utilise moins d'insecticide, il n'y a qu'un pas que l'on franchi assez facilement dans une approche agro-écologique des systèmes de culture.

### **Peu de cécidomyies, stades moins sensibles**

Les conditions climatiques ne sont pas limitantes pour les émergences (sol humide, chaleur, le vent qui tombe le soir) mais elles semblent assez limitées, et avec l'avancées des stades, le risque diminue. Là aussi, ne sacrifiez pas vos araignées qui régulent les pucerons en visant quelques hypothétiques cécidomyies.

## **Apport protéines**

Si vous utilisez la méthode bq (petit « b » « q ») idéalement ces apports ont été positionnés avant la dernière pluie. Si ce n'est pas le cas, dans les parcelles les moins avancées, quelques apports sont encore possibles, mais c'est la dernière limite avec le cagnard qui s'annonce. L'efficacité rendement de cet apport est très limitée, sauf en cas de sous fertilisation. L'objectif est uniquement l'enrichissement protéines pour les débouchés qui permettent donc de le valoriser.

## **COLZA**

Fin des interventions. Surveiller les pucerons cendrés.

**Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 8 juin 2021 (BSV G.C. N°XX), par Dumoulin François, Ingénieur Références Méthodes, Chambre d'agriculture de l'Oise Odase.**

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : H.Baudet, M.Demeiller, F.Dumoulin, L.Legrand, L.Neels, B.Schmitt, S.Wieruszski. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...). L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

*La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.*